

## GAUDIUM ET SPES (GS)

### CONSTITUTION PASTORALE SUR L'EGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS

#### N.B. :

- *Le présent document est un document de travail destiné à introduire le débat sur GS en mentionnant de façon critique quelques-uns de ses principaux apports dans l'expérience de l'aggiornamento, ou "conversion" de l'Eglise que se veut et se déclare Vatican II.*
- *Le focus pour la séance du 6 janvier est l'actualité sous forme d'une méditation-débat à propos du questionnaire du pape François sur la famille (Status quaestionis)*
- *Les annexes sont les suivantes :*

*annexe 1 : structure de GS*

*annexe 2 : développement de GS sur le chapitre de la famille en vue du débat sur le questionnaire du pape François*

*annexe 3 : les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'Évangélisation (document préparatoire du questionnaire)*

*annexe 4 : lettre de consultation des évêques suisses*

*annexe 5 : questionnaire*

*annexe 6 : Doctrine sociale de l'Eglise*

*annexe 7 : statistiques vaudoises illustratives*

#### 1- MEDITATION, ETYMOLOGIE, OUVERTURE

##### 11. Méditation : l'Esprit remplit le monde, joie et espérance sont un tout

**Lc 13, 1 -9 et Sg 1,6 - 7 (sagesse - espérance pour tous, chrétien ami des hommes) ; Lc 4, 24 - 30 : Jésus pasteur universel ; situer ces textes (se situer) par rapport au message de GS, de Vatican II**

La *joie (gaudium)* et l'*espérance (spes)*<sup>1</sup> sont présentes dans les Ecritures (l'AT et le NT). Les Pères conciliaires sont bien décidés à construire leur message sur ce fondement qui est celui de l'ordre de la Création et de la Bonne nouvelle (de l'Évangile). Pour y parvenir ils substitueront au texte préliminaire préparé par la Curie un texte entièrement nouveau. C'est ce message positif d'ouverture qu'exprime le titre *gaudium et spes*. Selon la tradition

---

<sup>1</sup> Les deux termes apparaissent au singulier dans la version latine et au pluriel dans la version française (langue de rédaction du texte) : *les joies et les espoirs*. Nous leur donnons ici le sens plus fondamental du singulier qui nous paraît davantage conforme à l'idée de la joie de la Bonne Nouvelle et de l'espérance du Salut, bien que celle-ci apparaisse volontairement tempérée (Cf. par. 13 ci-après)

évangélique le titre ouvre sur les premiers mots de l'*incipit* ou "chapeau" du texte qui en contient la synthèse. Le titre et l'*incipit* donnent le ton d'une Constitution qui deviendra la pierre angulaire du Concile et de son message, à l'époque et tout au long de sa réception encore et toujours en cours.

La joie est référencée comme l'expression naturelle d'une créature qui, en dépit de sa misère et de sa finitude, sait apprécier (et le proclame bien haut) les sujets de plaisir, depuis la nourriture et la boisson quotidiennes, en passant par les fruits du labeur et les récompenses de la peine ou du sacrifice, jusqu'à la réalité d'un ordre de justice sur Terre et dans l'Au-delà. Cette *joie naturelle* de la créature est présentée dans une série de jalons ou de relais sur le cheminement qui relie dans l'espérance croyants et Créateur.

Mais qu'est-ce que la *joie* dans les Ecritures ? La joie y est présente comme prélude ou actualisation dans le présent de la récompense finale (La Bonne Nouvelle ouvre au Royaume dans le présent et entame le compte à rebours de la fin des Temps). La joie est l'aliment de l'espérance. Elle est le sens donné à la Création par le Créateur, elle est l'essence de la Bonne Nouvelle de l'Evangile du Christ-Sauveur de tout homme.

L'idée inspirée des Pères conciliaires et reprise dans le souffle de Jean XXIII est de livrer un message de *joie* et d'*espérance* qui annonce la Bonne Nouvelle du Christ-Sauveur à tous les hommes de l'univers et de tous les temps. Joie et espérance sont naturellement corrélées et cette tension est au fondement de la créature humaine. Joie et espérance font appel l'homme tout entier, à sa raison et à son cœur. C'est une grande première dans l'histoire des Conciles, mais aussi de la doctrine catholique que cette ouverture recentrée sur les Ecritures. C'est un retour aux sources juïque et chrétienne, comme l'expriment les quelques exemples présentés ci-après.

**Les lire, expliquer l'évolution du sens de la joie, son lien avec l'espérance et son sens dans GS :**

- Is 16,9 joie à l'état brut (cri de joie : *heydad*, onomatopée du cri des vigneron tapant des pieds le moût et des guerriers battant des pieds la mesure du chant de victoire)
- Ez 6,11 joie simple, tonitruante dans l'occurrence d'un événement
- Qo 8,15 éloge de la joie, expression des plaisirs humains compagnons naturels de la créature
- Jn 15,11 joie de la vie enfin épanouie (AT : temps du salut, temps eschatologique, de la récompense - Ps 126,3-5), joie du Christ partagée et parfaite accomplie en tout homme
- Ac 8,8 leitmotiv de la joie, Bonne Nouvelle de la guérison du corps et de l'âme, souvent répété dans les Actes
- Lc 1, 14 et 1, 28 la joie la plus accomplie sur terre, celle de la femme qui donne la vie et ici de la vie qui annonce la Vie éternelle.

**12. Etymologie - Rappel**

*Gaudium* : contentement, satisfaction, aise, plaisir, joie (plus retenue que *laetitia* : joie débordante, beauté charme, grâce, du verbe *gaudeo* : se réjouir intérieurement (de *γηθήω* :

se réjouir dans son cœur, de l'occurrence d'un événement fortement attendu, se réjouir impunément, sans voir rien à craindre)

*Spes* : attente d'une chose favorable, espérance, espoir, du verbe *spero* : espérer quelque chose de favorable, avoir bon espoir (de *ἐλπίς* : attente d'une chose, pensée, conjecture, prévision, espoir, espérance)

*Gaudium et Spes* «*Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps*», est un document qui relève de l'ordre le plus élevé dans la hiérarchie des productions conciliaires. Les constitutions sont au nombre des quatre : *Sacrosantum Concilium*, sur la liturgie ; *Lumen Gentium*, sur l'Eglise ; *Dei Verbum*, sur la révélation divine ; *Gaudium et Spes*, sur la place de l'Eglise dans le monde moderne. La dignité particulière de ces documents avait été soulignée lors du Concile. C'est le synode des évêques de 1985 qui, évaluant le Concile, déclara que

ces quatre documents fournissaient les orientations majeures à la lumière desquelles les autres documents devaient être interprétés.<sup>2</sup>

Viennent ensuite neuf décrets et trois déclarations.<sup>3</sup>

### 13. Ouverture

Ainsi ces deux mots (*Gaudium*, joie et *Spes*, espoir) révèlent l'intention d'ouverture. Cela étant il faut tempérer la portée du message par l'introduction d'une limite dans le texte original écrit en français (pour être ensuite transposé en latin). L'utilisation du pluriel (*les joies* et *les espoirs*) dans la version française souligne le caractère plus diffus, ou moins absolu, de la joie et de l'espérance dont il sera question, tout en l'adaptant à la dimension du monde tout entier et de l'homme, fût-il chrétien, païen, ou athée.

Le texte de référence en latin ouvre sur les concepts de *joie raisonnable* (celle qu'on retourne en son cœur sans nécessairement la laisser nous déborder et nous emporter) et d'*espérance raisonnable* (celle qu'on médite en la plaçant sur un objet concret). Il ne s'agit ni de la joie débridée des textes ci-dessus mentionnés, celle des vengeurs dans le pressoir, ou des guerriers avant le combat qui hurlent le mot joie en tapant des pieds, ni de la joie messianique, ni de la joie en Christ ressuscité qui

possède tout l'homme et atteint ainsi une sorte de plénitude

et

qui peut être atteinte même dans la souffrance<sup>4</sup>,

ni de la joie de la Bonne Nouvelle telle qu'exprimée plusieurs fois dans les Actes. Il ne s'agit pas non plus de la joie insouciant de la paix dans les cœurs, ni de la joie impériale d'un événement heureux. Il ne s'agit pas non plus de l'espérance aveugle à la Saint-Thomas. Il s'agit

<sup>2</sup> O'MALLEY JOHN W, *L'événement vatican II*, Bruxelles (trad.de WHAT HAPENED AT VATICAN II, Cambridge Massachussetts, the Belknap Press of Harward university Press), Lessius, 2010 . p. 13

<sup>3</sup> Cf. *sommaire* IN VATICAN II, *l'intégrale*, Paris, Bayard, 2002

<sup>4</sup> TOB Jn 15,11, note p

d'une joie et d'une espérance "raisonnables" qu'on veut à la hauteur du Concile et en particulier de cette Constitution-là.

Il s'agit de l'ouverture au monde (à tout le monde) d'aujourd'hui tel qu'il est et de la place que doit y construire l'Eglise pour accomplir sa mission. Le travail est rude parce qu'il ouvre un dialogue inédit avec l'autre, le différent en croyance, dans le respect inédit de la diversité, en particulier des cultures tierces considérées (c'est une révolution) comme instruments potentiels de salut. Le travail est rude car il ne peut que refléter au mieux les contradictions du monde et les divergences (qualifiées officiellement de *complémentarités*) au sein de l'Eglise universelle.

L'impact de cette ouverture conciliaire n'est pas limitative, malgré la portée nuancée des deux mots d'ouverture, quant au contenu et quant à l'esprit du Concile. Ils s'inscrivent en effet pleinement dans la mission et l'identité traditionnelles de l'Eglise. Cet impact demeure cependant dérangeant car, du fait de la matière et de sa nouveauté, le produit final présente un goût d'inachevé, voire parfois de rapide ou de léger. L'enjeu cependant justifiait la publication en l'état en particulier de *Gaudium et Spes* considérée à juste titre, nous le soulignons, comme le principal pilier de l'esprit du Concile. La matière ne demande qu'à être encore et encore travaillée, ce qui coïncide bien avec la nature humaine de l'homme et qui s'écarte heureusement de la tradition condamatoire et fulminatrice des conciles. Les pistes ainsi ouvertes apparaissent comme un message crédible universellement grâce à la distinction innovatrice entre destinataires *ad extra* et *ad intra* par rapport à l'Eglise des baptisés.

## 2- UNE ELABORATION LABORIEUSE ET EXEMPLAIRE PLEINEMENT D'ACTUALITE

### 21. Généralités

L'élaboration du «schéma XIII<sup>5</sup>» est l'événement le plus significatif du Concile. Il marque la rupture de la ligne doctrinale, exclusiviste, antimoderniste et identitaire vers l'option prioritaire de la pastorale dans le respect de la dignité de tous les hommes et de leurs croyances. Le débat autour du «schéma XIII»<sup>6</sup> finalement intitulé «*Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps*» après trois années de lutte, est l'expression exemplaire de la volonté révolutionnaire de Jean XXIII. Cette Constitution et son élaboration ont servi de motivation et de repère pour les Pères tout au long du Concile. Aujourd'hui encore il est considéré comme pierre angulaire de l'esprit d'*aggiornamento* nécessairement toujours en œuvre de l'Eglise.

Le projet de la Curie («schéma XIII») visait à codifier l'ensemble des problèmes du monde moderne et de sa relation à l'Eglise en fonction d'un système théologique rodé par des siècles de scholastique et confirmé récemment par les condamnations «nombrilistes» dont la curie s'inspirait, telles que le *Syllabus* de Pie IX (1864), Le décret *Lamentabili* et l'encyclique *Pascendi* antimodernistes de Pie X (1907 et 1910) et enfin l'encyclique *Humani Generis* de Pie XII (1950).

Sa présentation le 14 novembre 1962 provoqua une contestation inédite : les cardinaux Liénart, Frings, Léger, König, Alfrink, Suenens, Ritter et Béa, qui s'étaient préalablement

<sup>5</sup> Par *schéma* on entend un projet de texte conciliaire (en principe produit par la curie romaine)

<sup>6</sup> «Schéma sur les sources de la révélation»

concertés, élevèrent une contestation théologique de fonds qui peut se résumer dans cette question posée en forme d'alternative par Benoît XVI :

L'Eglise devait-elle s'en tenir à cette attitude mentale antimoderniste, poursuivre sur la ligne de l'isolement, de la condamnation, de la défensive jusqu'au rejet presque angoissé de la nouveauté, ou bien devait-elle, après avoir tracé les limites nécessaires, ouvrir une nouvelle page et aller à la rencontre, d'une manière positive, de ses origines, de ses frères, du monde d'aujourd'hui ?<sup>7</sup>

Comme Benoît XVI le précise judicieusement avec le recul des années, la question n'avait pas été à l'époque bien présentée, notamment par la presse qui s'achoppait de préférence sur la doctrine et les divergences entre Anciens et Modernes. Or il est devenu clair au fil du débat sur le «schéma XIII» qu'il n'y avait pas d'opposition dogmatique fondamentale entre les Pères, mais qu'il y avait une divergence quant à l'approche de la manière d'exercer la mission de l'Eglise. Cette remarque est cruciale pour la compréhension du message de Vatican II et sa réception encore aujourd'hui. On est bien cette fois au cœur du monde actuel et du problème de sa relation à l'Eglise. L'idée qui permit de dépasser les rigidités de la tradition et les peurs identitaires fut de recentrer sur le travail, ou sur la mission de l'Eglise : la *pastorale*.

Le débat qui suivit cette contestation le 20 novembre délimita les frontières entre la grande majorité qui optait pour la voie positive opposée à une attitude défensive de l'Eglise. Le 21 novembre, au lieu de proposer le texte de la Curie au vote<sup>8</sup>, il fut demandé qui était pour l'ajournement et qui était contre<sup>9</sup>. Le résultat fut décevant au premier abord : 1368 voix s'exprimèrent pour l'*ajournement* et 813 contre et qui se situaient donc en faveur du projet en l'état. Le projet était habilement sauvé en contradiction avec l'opinion de la majorité. Le malaise fut dissipé le lendemain, quand le pape en personne prit la décision éclairée de retirer officiellement le texte et d'en confier la *refonte complète* à une commission mixte dirigée par les cardinaux Ottaviani et Béa.

Ainsi la volonté de la majorité se trouvait-elle réalisée. Le pape avait exercé son pouvoir plénier de juridiction en faveur du Concile.<sup>10</sup>

C'est à partir de cette décision fondamentale, qui est restée constamment en arrière-plan de l'ensemble, qu'il faut comprendre les deux arguments principaux revenant continuellement et pouvant se prévaloir des intentions du pape : les textes doivent avoir une visée pastorale et leur théologie doit être œcuménique.<sup>11</sup>

Ce tournant tient aussi à ce que, en comparaison de la situation de Trente et de celle des années 1869-1870, le pape, qui se tenait aux côtés du Concile, freinait les tendances hégémoniques de la Curie.<sup>12</sup>

Le Concile s'est dès lors déterminé contre la poursuite unilatérale de la spiritualité antimoderniste et a opté pour une voie nouvelle, celle d'une pensée et d'une parole positives articulées autour de la *pastorale* et de l'ouverture, en particulier l'*œcuménisme*.

---

<sup>7</sup> RATZINGER Joseph, *Mon concile Vatican II*, France (trad., 2<sup>ème</sup> édition), Edition Artège, 2012, p. 73

<sup>8</sup> Selon le mécanisme mis en place pour un projet de constitution, il aurait fallu 2/3 des voix pour l'adopter et 1/3 pour le rejeter

<sup>9</sup> Selon le même mécanisme, 2/3 des voix étaient nécessaires pour le rejet, et 1/3 suffisait à le sauver

<sup>10</sup> RATZINGER, *op. cit.* p. 76

<sup>11</sup> Ibid. p. 73

<sup>12</sup> Ibid. p. 76

Il est important de bien préciser la signification qu'avaient, dans l'esprit des Pères en ces 20 et 21 novembre 1965, les termes et les axes fondamentaux de *pastorale* et d'*œcuménisme* pour la compréhension du Concile, de son esprit et de ses actes, et de sa réception dans le monde d'aujourd'hui. En effet cette constitution, "enfant terrible du Concile"<sup>13</sup> comme la qualifie Joseph Ratzinger dans un élan de tendresse angoissée, de même que *Nostra Aetate*, aura été mis en échec par de puissantes forces d'opposition jusqu'à l'ultime moment : elle fut approuvée le 7 décembre 1965<sup>14</sup> à la dernière session publique par 2309 oui contre 75 non et 5 bulletins nuls.

## 22. Tension entre pôles conservateurs et réformateurs

Ce vote est le résultat des positions débattues, mais finalement inconciliables entre les tendances conservatrices et réformatrices de l'Eglise pour la première fois largement représentée universellement. Il est donc tout aussi important de préciser les sujets de tension entre ces deux pôles, soit entre les visées *pastorale* et *œcuménique*.

### - Pôle de la visée pastorale

Dans l'élan du recentrage sur *Jésus-Dieu-fait-homme-mort -sur-la Croix-et-ressuscité*, l'Eglise, à travers les textes conciliaires, se recentre sur sa *mission*. Sa mission requière de partir d'une vision *anthropologique* universelle en donnant la priorité à une attention *positive* sur l'homme *actuel*. Cette visée permet à l'Eglise d'adapter la mission et la manière de l'accomplir en fonction des conditions de la demande ou du besoin et de leur évolution. Le sens donné ici à *pastoral* exprime la vision missionnaire ouverte à la réalité et qui règle visée et portée en fonction du monde externe tel qu'il est aujourd'hui :

[pastoral signifie] enraciné dans le langage de l'Écriture, des Pères, des hommes d'aujourd'hui, bref dans le langage vivant de l'homme d'aujourd'hui.<sup>15</sup>

A l'opposé se situe le langage de la *condamnation*, les querelles de spécialistes, les raffinements de la controverse et du jargon scholastique, ou les prises de position identitaires, qui n'ont pas (ou plus) leur place dans l'Eglise d'aujourd'hui et du monde.

### - Pôle de la visée œcuménique

Par son ouverture à l'homme universel l'Eglise, dans la mise en œuvre de sa mission, établit un rapport éclairé et éclairant avec l'homme et les collectivités, y compris religieuses autres que catholiques et chrétiennes. Ce rapport nouveau s'articule sur la dignité de la personne créée à l'image divine. L'ouverture est explicite sur les croyances autres comme voies possibles de salut. Le sens donné à *œcuménique* n'est pas de mélanger les identités ou de les affaiblir pour faciliter leur rapprochement. L'invite porte au contraire sur une identité d'autant mieux définie et affirmée qu'elle ouvre sur la différence dans le respect de la dignité de créature. Le fondement du nécessaire dialogue en responsabilité que le chrétien a vocation d'ouvrir sur l'autre qui est différent (chrétien et non chrétien), réside dans l'image divine incarnée en chaque homme. Le bénéfice attendu du dialogue part du principe inédit de réciprocité :

<sup>13</sup> Ibid. p. 204

<sup>14</sup> Annoncé le 25 janvier 1959, ouvert le 11 octobre 1962 avec 2381 Pères conciliaires, Vatican II est clos le 8 décembre 1965

<sup>15</sup> RATZINGER, op. cit. p. 73

[œcuménique signifie] essayer de reconnaître [les autres] comme des frères à qui l'on parle et de qui on a aussi à apprendre.<sup>16</sup>

La dynamique de la tension entre les deux pôles des visées *pastorale* et *œcuménique* devient positive doublement : l'ouverture profite aux uns comme aux autres, et pastorale et œcuménique s'autoalimentent.

#### - **Conséquences de la mise en tension des pôles pastorales et œcuménisme**

Cette approche radicalement nouvelle de la mise en tension des réalités pastorales et œcuméniques entraîne trois conséquences immédiates :

##### *a- La nécessaire refonte de l'annonce de la Parole dans une forme inédite*

La théologie de l'homme avait, jusqu'ici et en particulier dans le «schéma XIII» de la Curie, été présentée selon la formulation scholastique romaine classique avec un degré de perfection et de clarté qui la distançait de la réalité vécue. Notamment les chapitres sur les questions actuelles de l'éthique, de la famille, du mariage complétaient des réponses trop fortes pour être crédibles.

Elles étaient empreintes d'une sûreté qui ne trouvait aucun fondement dans la révélation et d'une détermination autoritaire qui n'était tout simplement pas adaptée aux nuances du réel.<sup>17</sup>

Ce qu'on peut qualifier d'"obsolescence" de la culture latine apparaissait particulièrement visible dans le «schéma XIII». L'idée vint en cours de débat sur le schéma de regrouper les questions actuelles sur l'orientation de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui dans le cadre d'un schéma entièrement refondu au plan général et qui comprendrait, révisés dans le même esprit, les problèmes particuliers tels que famille, mariage, guerre et paix.

Le cardinal Suenens, avec l'accord de Paul VI, conçut d'emblée un nouveau programme pour l'ensemble du Concile. Il s'agissait de centrer le travail sur l'Eglise en distinguant les approches *ad intra* et *ad extra*. Difficile mission qui ne prit forme pour le «schéma XIII» qu'en 1964 avec la rédaction du rédemptoriste allemand Bernard Häring. Il développa une anthropologie chrétienne générale répondant aux principaux axes formulés de *dialogue* (à la place d'une étologie autoritaire), de réflexion sur le *service* (à la place d'une revendication de droits), de *personnalisation* (à la place de finalité sociale), de réflexion sur les *réalités humaines* et leur historicité (à la place d'une théologie morale). Une deuxième partie traitait des questions particulières ou spécifiques telles que famille, mariage, guerre et paix, évolution sociale, ou encore relation des chrétiens à la culture et à la technique.

Une tension nouvelle découla du rapport entre la partie générale et la partie spécifique alors présentée en annexe. Cette tension, de nature technique, servit de prétexte aux opposants qui accusaient le texte de bâclage, d'imprécision et de rupture avec la tradition. Une autre tension, plus profonde, fut provoquée par le mixage de la volonté d'ancrer la réflexion dans la Bible tout en l'ouvrant à la réalité actuelle. Si le nouveau texte répondait en général aux indications de base des Pères, qui lui donnaient une approbation générique, il n'était ni suffisamment conforme à la Bible, ni ne reflétait avec assez de précision la réalité du monde. Il s'agissait de reprendre une fois encore la rédaction.

---

<sup>16</sup> Ibid. p. 74

<sup>17</sup> Ibid. p. 217

La commission de travail se retrouva à Arricia près de Rome où un nouveau projet entamé cette fois par l'abbé Haubtmann, attaché de presse de la conférence épiscopale française, s'imposait face à un projet polonais plus touffu et en absence d'autre contre-position notamment des théologiens allemands. Tous y travaillèrent et le texte refondu put être soumis en été aux Pères qui l'abordèrent en débat à l'automne 1965. Il se développait en trois parties : analyse de la situation historique contemporaine, traits fondamentaux de l'anthropologie chrétienne, (athéisme, sens de la technique et de l'histoire, espérance chrétienne versus espérances profanes, place de l'Eglise dans le monde contemporain) et les questions particulières. Tandis que les Intégristes s'étaient dans l'intervalle regroupés en une solide organisation<sup>18</sup>, les anciens fronts se redéployaient largement confrontés qu'ils étaient à des interrogations nouvelles.

*b- La gestion d'une structure latine visiblement obsolète*

Il s'agissait de la traduction latine du français et le latin souffrait par trop de ses limites dans l'expression des choses du monde. De plus l'opposition entre modernité et biblicisme était toujours présente, bien que les sensibilités avaient pu se rejoindre, seulement les textes n'étaient ni bibliques ni reflets du monde contemporain. L'homme n'était pas encore saisi dans sa totalité.

Il s'agissait pour la théologie sortie de son milieu académique de trouver le courage nécessaire pour aller jusqu'au bout de l'exercice et donner, par la confrontation avec le monde, ce qu'elle avait de meilleur.

*c- La contradiction prima facie de la liberté du dialogue et de la foi*

Une autre tension de rupture était générée par le dilemme de la foi et de la liberté du dialogue, le schéma ayant basculé vers le dialogue et ayant entaché la foi d'une philosophie obscure traitant de vérités dont l'homme ne sait rien mais dont il désire approcher. On avait en effet quitté la *certitudo* et renforcé le *questionnement*. On décida dès lors de maintenir la nécessité absolue du dialogue et de considérer la foi comme une *contribution* à la compréhension des choses du monde, quitte à faire l'impasse sur les hommes de foi absolue. De même on fit l'impasse sur l'expression ambiguë «peuple de Dieu » qui semble signifier qu'il y a deux catégories d'hommes.

Un problème de fonds venait de ce que, pour le langage utilisé pour atteindre les cercles situés hors de l'Eglise, on avait employé le même langage que pour les cercles internes à l'Eglise (*ad intra*). C'était la conséquence du besoin de rendre obligatoire *ad extra* la manière d'être, et *ad intra* la manière de faire. Il eût mieux valu distinguer entre Annonce et dialogue, mais :

on avait trop peu pris garde au fait que l'acceptation de la lecture du droit naturel faite par l'Eglise n'était vraiment possible que dans la foi.<sup>19</sup>

Et le souci de cette tension demeure aujourd'hui latent, et c'est à nos yeux, ce qui marque l'actualité de la dynamique inhérente à GS :

<sup>18</sup> *Coetus internationalis Patrum*

<sup>19</sup> RATZINGER, *op. cit.* p. 226

La question de savoir si, avec le texte final, on a vraiment réussi à trouver une forme appropriée de langage ecclésial à la destination du monde extérieur reste ouverte.<sup>20</sup>

### 23. Quant au contenu du texte

Le schéma XIII posait problème pour la raison qu'il reflétait l'absence d'une relation entre l'Eglise et le *progrès technique*. Il écartait certes l'idée de Teilhard de Chardin selon laquelle l'espérance de la venue du Royaume de Dieu rejoindrait celle que fait naître le progrès technique et que les deux espérances fusionneraient pour aboutir à la rédemption du cosmos. Enfin il ne reconnaissait guère les aspects régressifs ou dangereux du progrès, ni ne définissait la différence entre progrès *technique* et *humain*. Il développait au contraire, bien négativement, une

fascination presque naïve pour le progrès, fascination à peine tempérée par l'ambivalence qui caractérisait les progrès concrets de l'humanité.<sup>21</sup>

*Foi* et *progrès* ne faisaient pas non plus l'objet d'une définition. La question décisive de la relation entre eux n'était pas abordée, et cette question demeurait pleinement ouverte :

quel est le rapport entre rédemption technique et espérance chrétienne ?<sup>22</sup>

Si l'espérance teilhardienne de rencontre des deux espérances de rédemption par la science et par la foi était bel et bien repoussée, l'une et l'autre étaient donc présentées sans être analysées, approfondies, ni distinguées.

Or le NT dans l'annonce de la Croix comme victoire du Christ (soit le sens de l'affirmation chrétienne) ne coïncide pas avec celui de l'affirmation technique (soit le sens du progrès).

La solution consista dans le renoncement à une confrontation des deux dynamiques au niveau d'un face-à-face, et au choix d'une mise en perspective différenciée : le message chrétien n'a en effet pas pour tâche de glorifier la technique, mais de lui donner les critères de son sens humain et le schéma de conclure dès lors magistralement :

en fin de compte il faut bien reconnaître que le monde n'est pas racheté par des appareils mais par l'amour.<sup>23</sup>

### 24. Une question demeurée sans réponse dans le «schéma XIII»

Le Concile, en particulier dans *GS*, aura identifié les principaux problèmes du rapport entre la foi et la compréhension du monde, mais sans les épuiser, notamment au niveau des questions particulières : mariage, famille, Eglise et question sociale, guerre et paix, développement des communautés.

On peut à cette occasion bien saisir le message révolutionnaire du Concile qui est d'ouvrir sur une *sagesse* ou philosophie pratique de la vie, dans le but de permettre un *dialogue* avec le monde, et non pas de fonder un repli identitaire et défensif par la vertu de la norme ou du

<sup>20</sup> Ibid. p. 227

<sup>21</sup> Ibid. p. 228

<sup>22</sup> Id.

<sup>23</sup> Ibid. p. 230

dogme, ou la menace de la condamnation. Il s'agit d'un sens donné à l'existence qui respecte l'homme dans sa dignité de créature à l'image de Dieu et de ses voies propres de salut. Ce sera en quelque sorte, un *sensus fidei* intégré à la nature de chaque homme :

A bien des égards, ce qui est presque plus important que les solutions apportées par le texte, c'est la mentalité qui leur est sous-jacente, et qui a produit une nouvelle sorte de discours dans l'Eglise : le courage d'adopter un document ouvert, qui souhaite non pas être une définition close sur elle-même, mais un commencement qui doit conduire plus loin. C'est avec cette conviction fondamentale que le Concile a retrouvé son unité, après les difficultés du début, malgré toutes les affirmations insuffisantes qui demeuraient.<sup>24</sup>

## 25. Conclusion

L'Eglise n'est pas crédible dans un monde en évolution si elle n'est pas apte, dans l'ouverture au monde que requière sa mission de service, à constamment se mettre en question et se réformer dans la ligne du témoignage christique. Cet *aggiornamento* ne peut qu'être permanent dans la poussée de l'évolution du monde. Il se doit sans compromis tant à l'interne que dans la relation avec l'extérieur et l'identité chrétienne doit, pour accomplir la mission qui lui revient, demeurer claire et affirmée certes, mais dans l'ouverture à la dignité de l'autre, le chrétien comme le non chrétien. C'est en se recentrant sur le Christ que l'Eglise peut trouver la motivation et l'inspiration de sa mission de dialogue.

Une telle attitude est avant tout une manière d'être. Elle est aussi une manière de faire. Elle implique une *humilité* naturelle qui s'intègre au profil de toute créature, laquelle, *finitude* par essence, ressent le besoin ultime d'un sens ultime, et s'interroge sur l'Au-delà de cette finitude. Pour la première fois dans son histoire post-patristique l'Eglise tout entière réunie, pour se relier au monde et à l'homme actuels, se révèle *humaine*, dans le sens du respect de la finitude de tout homme, soit de la partie de mystère qui entoure la destinée de chacun, baptisé ou non.

C'est à ce prix que dans le monde d'aujourd'hui l'Eglise peut apparaître crédible. Ce qu'elle a gagné en crédibilité certes, elle l'a perdu en certitude confortable et, nous l'ajoutons : «abêtissante». En laissant ouvertes les contradictions et les pistes de débats sur les questions anthropologiques de l'humanité, sur son rôle dans le monde chrétien et aussi non chrétien, elle se montre enfin pleinement respectueuse de la créature à l'image de Dieu dont la liberté individuelle et aussi collective sont les gages de la dignité. En plus l'Eglise proclame la valeur positive du dessein divin (de l'œuvre de Création) en reconnaissant que l'homme est doté d'une conscience naturelle qui lui permet de distinguer le bien du mal, qui le laisse libre d'agir positivement ou négativement pour sa destinée, sa collectivité, l'humanité.

Tel est le message, pour la première fois adressé au monde et à tous les hommes, d'une Constitution pastorale qui a fait l'objet d'un débat sur toute la durée du Concile, qui a été entièrement refondue, qui est la pierre angulaire de l'ensemble du Concile, de son esprit et de ses œuvres et qui, à l'image de l'homme, se veut ni achevée, ni parfaite, mais bel et bien

---

<sup>24</sup> Ibid. p.231

promesse d'une évolution positive tant *ad intra* que *ad extra*. Il appartient à nous de continuer à assurer la réception de ce message de *joie* et d'*espérance*.

### 3- GAUDIUM ET SPES : LE CONTENU (REVUE PARTIELLE)

#### 31- Avertissement

*Nous nous limitons à une revue partielle sur quelques-uns des enjeux qui nous paraissent, de même qu'à l'opinion générale, refléter certaines des intuitions qu'on peut considérer aujourd'hui comme les plus pertinentes du Concile.*

*La "Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps Gaudium et Spes", promulguée le 7 décembre 1965, a été entièrement refondue au cours des trois années du concile sous la dénomination de travail «schéma XIII». Pierre angulaire du Concile, elle en reflète l'évolution.*

*En ANNEXE 1 nous avons intégré le schéma complet de la structure de Gaudium et Spes.*

#### 32- Avant-propos (1 - 3)<sup>25</sup>

Un message de communion destinée proposé *urbi* et *orbi* :

La communauté des chrétiens est solidaire du genre humain tout entier, avec qui elle partage joies et espoirs, tristesses et angoisses de son temps. Car l'Eglise n'est pas hors du monde, elle est humaine. C'est pourquoi (pour la première fois) le Concile s'adresse à tous les humains avec la mission, non pas d'imposer, mais de se mettre entièrement au *service* de l'*humanité* et annoncer :

- 4- le *témoignage* du Christ mort sur la Croix et ressuscité
- 5- la manière dont peut être envisagé le salut de *tous* sans exception

Aucune ambition terrestre ne pousse l'Eglise; elle ne vise qu'un seul but réel : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi.<sup>26 27</sup>

#### 33- Exposé préliminaire (4 - 10)

Une mission qui s'adapte aux *signes des Temps* :

Mener à bien sa *mission* au service de *tous*, soit répondre de manière toujours adaptée aux questionnements éternels, impose à l'Eglise le "devoir" de discerner à chaque génération les "signes des temps". D'autant plus aujourd'hui, quand l'accélération du développement et

<sup>25</sup> Les chiffres entre parenthèse sont ceux des paragraphes de l'édition officielle : VATICAN II, L'INTEGRALE, Paris, Bayard, 2002 (rééd. Paris, Centurion, 1967)

<sup>26</sup> Cf. Jn 3,17 ; 18,37 ; Mt 20,38 ; Mc 10,45

<sup>27</sup> GS 1 - 3

l'emprise croissante de la technique et de la prospective sur la destinée accroissent, avec la difficulté d'adapter à ce progrès généralisé les questionnements éternels, l'angoisse ainsi générée.

Les changements sociaux, psychologiques, moraux, religieux, notamment, entraînent à la fois un déséquilibre grandissant du monde et la conviction toujours plus forte et plus universellement partagée que l'ordre social, politique et économique doit se renforcer pour se mettre toujours davantage au service de l'homme. L'objectif est de permettre à chaque homme, à chaque groupe humain, d'affirmer et développer la *dignité* qui lui est propre.

L'aspiration à une vie pleine, libre et digne qui mette à son service "toutes les immenses possibilités que lui donne le monde actuel" se renforce et s'universalise tout en se fragilisant. L'espérance de l'émancipation est toujours plus grande, la crainte de son anéantissement tout autant. L'homme et la collectivité, maintenant plus que jamais, sont devant un choix de destinée.

Ainsi le monde moderne apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire, et le chemin s'ouvre devant lui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine.<sup>28</sup>

Dans ce contexte le Concile s'adresse à *tous* les hommes pour éclairer le mystère de l'homme et aider chacun à découvrir "sa" solution aux problèmes de notre temps. L'Eglise se propose d'accomplir cette mission à la lumière du Christ mort sur la croix et ressuscité pour tous<sup>29</sup>. Elle croit en effet qu'il n'est pas d'autre nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés<sup>30</sup> et que

la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître.<sup>31</sup>

### **34- L'Eglise et la vocation humaine (11)**

L'Eglise est dépositaire d'un ordre divin dont elle n'a pas l'exclusivité :

L'idée d'une vocation humaine de l'Eglise est que le peuple de Dieu, à la lumière de sa foi et de l'Esprit, discerne, dans les événements du monde et les exigences et requêtes communes à tous les hommes, les signes de la présence ou du dessein de Dieu. Partant de la croyance que les valeurs humaines universellement partagées sont un don de Dieu et donc bonnes, mais

qu'il n'est pas rare que la corruption du cœur les détourne de l'ordre requis,<sup>32</sup>

la mission du chrétien est de relier ces valeurs à l'ordre divin, soit les discerner, les juger et les purifier. Attention : il ne s'agit pas d'un ordre divin exclusif de l'Eglise, du fait qu'elle en est le dépositaire élu. Le mystère de l'ordre divin en effet agit en tout homme, en cela est la dignité de chacun. Le rapport du chrétien au non chrétien, comme au chrétien, se fonde dans un dialogue à égalité de dignité entre tous. Il se développe dans le dialogue, l'écoute réciproque.

---

<sup>28</sup> GS 9,4

<sup>29</sup> 2 Co, 5,15

<sup>30</sup> Ac, 4,12

<sup>31</sup> GS 10,2

<sup>32</sup> GS 11,2

Entre le peuple de Dieu et le genre humain, qui sont mêlés dans leur histoire de vie et solidaires, apparaîtra toujours plus clairement la naturelle "réciprocité des services". Dès lors que la vocation du chrétien et de l'Eglise se manifestera dans le respect de ce dialogue ou de cette "réciprocité des services", le caractère à la fois religieux et humain de la mission de l'Eglise se manifestera et s'ouvrira de lui-même à tous.

### 35- La dignité de la personne humaine.

La dignité de la créature repose sur trois critères :

- L'homme est créé dans la transcendance à l'image de Dieu (12)

Partant de l'observation universellement partagée que croyants et incroyants s'accordent sur un même principe : la nécessité de tout ordonner

à l'homme comme à son centre et à son sommet<sup>33</sup>

demeure pour tous posée la question: *qu'est-ce que l'homme ?* L'Eglise quant à elle, parfaitement en prise avec les difficultés de la réponse qui oscille entre exaltation et désespoir instruite de la Révélation, se positionne. Elle peut apporter la bonne réponse, celle

où se trouve dessinée la condition véritable de l'homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation.<sup>34</sup>

En effet selon les Ecritures l'homme, créé à l'image de Dieu (sa dignité<sup>35</sup>) et seigneur de toutes créatures (sa condition), est capable de connaître et d'aimer<sup>36</sup> son Créateur (sa vocation<sup>37</sup>). La réponse de l'Eglise sera que l'homme, créé homme et femme, dès le début n'est pas un être solitaire, mais social :

Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes.<sup>38</sup>

Ce qui distingue l'homme du reste de la Création et lui confère son identité, c'est la déclaration satisfaite que fait le Créateur une fois l'homme créé, en conclusion de l'acte de la Création :

Dieu vit tout ce qu'il avait fait, voilà c'était très bon.<sup>39</sup>

Pour la première fois l'Eglise s'ouvre ici à l'autre, à tous autres et au monde, et exprime, dans une compassion universelle, le respect absolu d'autrui dans sa dignité de personne. Le message qu'elle peut apporter à l'homme, s'il l'accepte (par respect de son libre-arbitre), est double :

---

<sup>33</sup> GS 12,1

<sup>34</sup> GS 12,2

<sup>35</sup> Gn 1,26 ; Sg 2,23

<sup>36</sup> Si 17, 3 - 10

<sup>37</sup> Ps 8, 5 -7

<sup>38</sup> Gn 1,27

<sup>39</sup> Gn 1,31

- une totale *compréhension* de sa condition, parce qu'elle partage son existence de seigneur de la terre, avec ses forces et ses faiblesses
  - une *vocation* personnelle (appel existentiel) qui confère avec l'identité, la *dignité*, et qui donne le sens de l'existence
- L'homme est conscient, responsable et libre de commettre le péché et perdre sa dignité (13)

L'homme se donne lui-même pour destinée.

Le péché est la division que l'homme, connaissant Dieu, a choisi de porter en lui-même et dans l'articulation de sa relation harmonieuse avec autrui et avec le Créateur, en se donnant la créature pour destinée. Il s'empêche ainsi d'atteindre à la plénitude. C'est que l'homme qui regarde au-dedans de son cœur sans le secours de la grâce fait l'impasse sur sa dignité. Il

se découvre enclin aussi au mal, [et est] submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon.<sup>40</sup>

- Constitution de l'homme (14), ou qu'est-ce que l'homme ?

Qu'est-ce que l'homme en fin de compte ?

L'homme est un tout corps et âme qui dépasse par son intériorité l'univers des choses : il est

un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur.

### **36- Dignité de l'intelligence, vérité et sagesse (15)**

Reflet de l'intelligence divine, celle de l'homme dépasse l'univers et, dans sa conquête du monde matériel, il cherche et atteint, par la sagesse, avec "une authentique certitude", par-delà les phénomènes du visible, à une vérité de l'invisible " plus profonde" de la réalité intelligible. L'homme, s'il a un cœur que le péché submerge de "multiples maux" qui le portent vers le mal et sa destruction, il y découvre naturellement aussi l'amour du vrai et du bien qui le portent à la perfection dans la sagesse. Cette sagesse qui

attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien.<sup>41</sup>

A cette tendance naturelle de poursuivre le vrai et le bien, s'ajoute le don de la foi par l'Esprit qui ouvre sur le Royaume :

Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine.<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> GS 13,1

<sup>41</sup> GS 15,1

<sup>42</sup> Si 17,7 - 8

### 37- Dignité de la conscience morale (16). Grandeur de la liberté (17)

Les chapitres 16 et 17 de GS contiennent à nos yeux l'essence du propos et de GS et du Concile tout entier. Une lecture exhaustive est nécessaire. Aussi nous renonçons à résumer ces passages et proposons ci-après une lecture méditative qui pourrait faire l'objet d'un débat d'approfondissement.

*Travail en groupe méditation- débat :*

*Lire les citations ci-après, les situer dans leur contexte, les articuler et les différencier les unes par rapport aux autres, ouvrir sur les différentes traditions d'ancrage, y compris à Yavné. Définir la conscience, la dignité, la liberté et leurs rapports. Evoquer l'évolution, du Siracide<sup>43</sup> au Talmud<sup>44</sup>, de l'idée d'être "laissé à son propre conseil", puis du Pentateuque aux Evangiles. Lire les paragraphes 16 et 17 de GS reproduits ci-après. En tirer le sens directeur de GS, de l'aggiornamento selon Jean XXIII, et de Vatican II à la lumière des Ecritures et de votre perception du monde moderne. Situer l'idée "son propre conseil" par rapport à l'Eglise aujourd'hui, notamment la démission de Benoit XVI, à soi-même, à notre groupe de travail.*

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.<sup>45</sup>

Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, tout ton être, de toute ta force. Les paroles de commandement que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; tu les répéteras à tes fils...<sup>46</sup>

Quand les païens, sans avoir de loi, font naturellement ce qu'ordonne la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, eux qui n'ont pas de loi. Ils montrent que l'œuvre voulue pas la loi est inscrite dans leur cœur ; leur conscience en témoigne également ainsi que leurs jugements intérieurs tour à tour les accusent et les défendent. C'est ce qui apparaîtra le jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus Christ, le comportement caché des hommes.<sup>47</sup>

Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.<sup>48</sup>

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.<sup>49</sup>

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même.<sup>50</sup>

Lui-même a créé l'homme au commencement et l'a laissé à son propre conseil.<sup>51</sup>

---

<sup>43</sup> Note *ad id*.

<sup>44</sup> S'aider des annotations de la TOB

<sup>45</sup> Lv 19, 18

<sup>46</sup> Dt 6, 4 -7

<sup>47</sup> Rm 2, 14 - 16

<sup>48</sup> Ga 5,14

<sup>49</sup> Mt 22, 37 - 40

<sup>50</sup> Lc 10, 27

<sup>51</sup> Si 15,14

Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de la presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : «Fais ceci, évite cela.» Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera (Rm 2,14 - 16). La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain (Mt 22,37 - 40 ; Ga 5,14). Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux lois objectives de la moralité. Toutefois, il arrive souvent que la conscience s'égare, par suite d'une ignorance invincible, sans perdre pour autant sa dignité. Ce que l'on peut dire lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu sa conscience presque aveugle.<sup>52</sup>

Mais c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Cette liberté, nos contemporains l'estiment grandement et ils la poursuivent avec ardeur. Et ils ont raison. Souvent cependant ils la chérissent d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal. Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil (Si 15,14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son créateur, et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité. Ce n'est toutefois que par le secours de la Grâce divine que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. Et chacun devra rendre compte de sa propre vie devant le tribunal de Dieu, selon le bien ou le mal accomplis (2 Co 5,10).<sup>53</sup>

### 38- Le Christ homme nouveau (22)

Le Concile se positionne de manière radicale dans le très riche courant des travaux de l'Eglise par sa recherche constante d'un recentrage de sa mission sur le Christ. GS, comme pierre angulaire de cet esprit déterminé, donne l'exemple quand elle procède à ce recentrage (on peut parler d'*aggiornamento* dans le sens de "conversion") dans son effort révolutionnaire d'ouverture à la réalité positive du monde et à la dignité de l'homme, de tout homme. C'est le témoignage du Christ et lui seul (l'Eglise en quelque sorte s'efface dans cette lumière), qui par le mystère de son incarnation ouvre sur le mystère de la finitude que se partage l'homme, tout homme :

En réalité le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.<sup>54</sup>

Ce passage-clé se réfère au témoignage de Dieu incarné en Jésus, pour déclarer ouverte, par l'action de l'Esprit, la porte pascale (le mystère du Salut) à tout homme "de bonne volonté", cette "bonne volonté" quasi naturelle et largement partagée bien au-delà des cercles chrétiens

---

<sup>52</sup> GS 16

<sup>53</sup> GS 17

<sup>54</sup> GS 22,1

étant l'éclairage de l'image divine ou encore de la Grâce. Tout comme Jésus est "l'homme nouveau" condamné, mort et ressuscité en Christ, Adam, Eve et leur descendance tarés du poids de la finitude, deviennent à leur tour "hommes nouveaux" par l'action de levier infini de la Grâce. Pour les chrétiens le fait d'avoir reçu les "prémices" de cette Grâce les place devant une "nécessité" et un "devoir", et ce n'est que justice, car ils ont reçu doublement la Grâce et le cheminement vers l'homme nouveau leur est facilité. Une *nécessité*, soit qu'il n'est pas pour eux d'alternative envisageable autre que le témoignage christique sur leur chemin, et un *devoir*, soit qu'ils conservent pleinement leur libre-arbitre et qu'ils disposent des critères moraux pour se conformer au témoignage christique durant leur vie. L'ouverture des Pères conciliaires va jusqu'à définir le chrétien comme "étant celui qui croit au Christ", ce qui équivaut à une tautologie. La question du rôle de l'Eglise n'est en réalité pas escamotée, elle est comme suspendue. C'est que nous sommes en plein mystère du Christ homme nouveau et la doctrine s'efface enfin avec la modestie nécessaire à la cause. Tous les hommes sont frères quant au Salut, les chrétiens ayant reçu les prémices de l'Esprit (baptême) portent la responsabilité de "frères aînés".

Pour les non-chrétiens l'exigence est on ne peut plus large : de nouveau on recentre sur le Christ qu'on laisse pleinement agir (il était temps !), car même s'ils ne croient pas au Christ, leur bonne volonté les transformera également en "hommes nouveaux". Et les Pères de redevenir logiques en précisant que cette bonne volonté est bien évidemment l'expression de la Grâce divine.

Ce chapitre nous paraît, parmi d'autres, un florilège d'expressions inspirées dont nous relevons les suivantes en appél à méditation :

«Image du Dieu invisible<sup>55</sup>», il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché, parce qu'en lui la nature humaine a été assumée, non absorbée<sup>56</sup> ...<sup>57</sup>

Car, par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme<sup>58</sup>, il a pensé avec son intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, hormis le péché<sup>59</sup> <sup>60</sup>.

Puisque le Christ est mort pour tous<sup>61</sup>, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.<sup>62</sup>

Le Christ est ressuscité ; par sa mort, il a vaincu la mort, et il nous a abondamment donné la vie pour que, devenus fils dans le Fils, nous clamions dans l'Esprit : Abba, Père<sup>63</sup> !<sup>64</sup>

Devenu conforme à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères, le chrétien reçoit les prémices de l'Esprit, qui le rendent capables d'accomplir la loi nouvelle de l'amour.<sup>65</sup>

---

<sup>55</sup> Col 1,15

<sup>56</sup> Conc. de Constantinople II, can.7

<sup>57</sup> GS 22,2

<sup>58</sup> Conc. de Constantinople III : Denz : 291 (556)

<sup>59</sup> He 4,15

<sup>60</sup> Id.

<sup>61</sup> Rm 8,32

<sup>62</sup> GS 22,5

<sup>63</sup> Rm 8,15 ; Ga 4,6 ; Jn 1,12 ; 3, 1-2

<sup>64</sup> GS 22,6

## 4- CHAPITRE II

### LA COMMUNAUTÉ HUMAINE

#### 41- But poursuivi par le concile (23)

Prenant en compte le développement technique qui multiplie les interconnexions dans le monde, le Concile constate que ce développement ne suffit pas à "l'achèvement" du dialogue fraternel entre les hommes. Il s'agit encore d'accéder au niveau de la "communauté des personnes", soit "le dialogue dans le respect réciproque de leur pleine dignité spirituelle." C'est le but du Concile de contribuer à la construction de cette "communion des personnes". C'est que la Révélation chrétienne favorise cette dynamique et l'intelligence des lois naturelles mises au cœur de l'homme par le Créateur.

#### 42- Caractère communautaire de la vocation humaine dans le plan de Dieu

L'interconnexion rapide des hommes dans un monde de plus en plus unifié les rend de plus en plus dépendants les uns des autres. Cette dynamique toute de modernité met en évidence la mission du chrétien qui est de témoigner, avant toute autre chose, de l'amour pour tous (la charité). Cette constatation est affaire de raison et de foi également. Les Pères conciliaires ne s'arrêtent pas là : dans un témoignage de foi, pour le moins très inhabituel qui dépasse la raison et dont on peut penser que le souffle de l'ouverture l'inspire, ils laissent suggérer une ressemblance entre l'union des trois Personnes divines (la Trinité) et celle des fils de Dieu dans leur rassemblement communautaire (en particulier les différents chrétiens) à la condition que le lien soit la vérité et l'amour. Ils se réfèrent à un passage de la prière de Jésus chez Jean dont le commentaire (TOB) précise aujourd'hui<sup>66</sup> qu'il s'adresse à ceux qu'il associe à sa mission, comme à ceux qui, par leur prédication, vont "constituer la communauté des croyants, l'Eglise" :

Que tous soient un comme toi, mon Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi...<sup>67</sup>

Autant sur le fond, cette déclaration est forte, révolutionnaire pour l'Eglise et mais ô combien christique, autant son expression paraît timide, comme pour rassurer, dans l'expression "il nous *suggère* qu'il y a une *certaine* ressemblance" :

allons plus loin : quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que tous soient un..., il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour.<sup>68</sup>

## 5- LE ROLE DE L'EGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS

En résumé l'Eglise se positionne dans un cadre de rapports mutuels avec le monde, elle progressant de l'évolution générale, et lui toujours sollicité par le questionnement sur la finitude et le besoin d'y répondre ultimement. A chacun sa vocation dans l'ouverture d'un dialogue respectueux dans l'identité de chacun.

---

<sup>65</sup> Gs 22,4

<sup>66</sup> Nous précisons que c'est un anachronisme pour le Concile, la TOB ayant été produite plus tard

<sup>67</sup> Jn 17, 21 - 22

<sup>68</sup> GS 24

## DE QUELQUES PROBLEMES PLUS URGENTS

### 51- Dignité du mariage et de la famille (46 - 52)

Ce chapitre passe en revue, sur le thème général de la dignité humaine, l'expérience et les réflexions des Pères conciliaires sur l'évolution en matière de mariage, famille et culture.

*(Voir annexe 2)*

### 52- L'essor de la culture (47 - 62)

La dignité humaine et le mariage, les manifestations de l'amour humain évoluent avec la culture qu'ils font évoluer à leur tour. Ils relèvent d'un nouvel humanisme articulé sur l'autonomie et le sens de la responsabilité sociale. Sont mentionnés les nombreux rapports nouveaux entre l'Evangile et l'humanisme naissant. C'est la grande nouveauté du Concile que de travailler sur les points forts. Il s'agit pour l'homme de bâtir sur le dénominateur commun des valeurs partagées et pour l'Eglise d'intégrer l'Evangile dans le respect des identités.

## 6- CHAPITRE III LA VIE ECONOMICO-SOCIALE

Les Pères conciliaires positionnent l'Eglise par rapport à l'économie de marché (on parle de l'économie sans préciser) : elle est au service de l'homme, et son développement (sa croissance quantitative mais aussi qualitative), dès lors que la dignité de l'homme est respectée, a pour but de satisfaire ses besoins et la terre dont les ressources sont à sa disposition. Les inquiétudes demeurent quant aux disparités auxquelles il faut mettre un terme. Par leur influence sur l'économie

les chrétiens doivent être persuadés qu'ils peuvent beaucoup pour la prospérité de l'humanité et la paix dans le monde.<sup>69</sup>

## 7- CHAPITRE IV LA VIE DE LA COMMUNAUTE ECONOMIQUE (71)

De l'avis de tous, ce chapitre, rédigé à la hâte, a mal vieilli.<sup>70</sup>

## 8- CHAPITRE V LA SAUVEGARDE DE LA PAIX ET LA CONSTRUCTION DE LA COMMUNAUTE DES NATIONS (77 - 90)

Cette partie qui dénonce la course aux armements demeure très actuelle.<sup>71</sup> Elle préconise l'absolue prescription de la guerre. Ce qui est très intéressant c'est que l'Eglise abandonne ici le principe moral de la "guerre juste" qu'elle défendait jusqu'alors.

Ici comme dans toute activité humaine le Concile appelle les chrétiens à s'engager.

---

<sup>69</sup> GS 71

<sup>70</sup> Cf. LE CONCILE VATICAN II, une boussole pour aujourd'hui, *livret interdiocésain, diocèse de Besançon*, etc., 2010

<sup>71</sup> Id.

Dans la logique de l'ensemble de sa démarche le Concile se réfère au rôle des Institutions internationales dans la construction de la paix et de la communauté humaine. Il prend position et s'engage dans ce sens, tout en incitant chaque chrétien à faire de même.

## 9- CONCLUSION

### ROLE DE CHAQUE FIDELE ET DES EGLISES PARTICULIERES

Le but de GS est d'aider tous les hommes sans distinction religieuse à :

- remplir leur vocation
- conformer le monde à la dignité de l'homme
- rechercher une fraternité universelle
- répondre avec amour aux appels des Temps

GS et le Concile offrent un cadre général largement évolutif, avec son lot normal de des questionnements ouverts et d'imperfections.

L'Eglise est un signe de la fraternité universelle en voie de progrès qui rend possible un "dialogue loyal". L'exigence de dialogue, s'agissant "des pasteurs et des autres chrétiens", porte en premier lieu à l'interne où ce qui unit les diversités légitimes "est plus fort que tout ce qui divise". L'exigence de dialogue dans la dignité s'étend aux "frères qui ne vivent pas encore en totale communion avec nous", mais avec qui nous sommes unis par la confession de la Sainte Trinité. L'attente est celle de l'unité et cette progression témoigne au monde entier d'un "présage d'unité et de paix." L'exigence de dialogue n'exclut aucun homme dans la perspective de la vérité, de la charité et de l'amour, sous l'angle de la "prudence requise". Dieu le Père est en effet "le principe et la fin de tous les hommes" qui sont donc tous frères.

GS appelle tous les chrétiens "dociles à l'Evangile" et qui "aiment et pratiquent la justice "à s'engager activement dans cette "tâche immense" :

ce ne sont pas ceux qui disent «Seigneur, Seigneur !» qui entreront dans le royaume des Cieux.<sup>72</sup>

L'Eglise chemine avec l'humanité toute entière, elle vit dans le monde, bien qu'elle n'est pas de ce monde<sup>73</sup>, elle est appelée à le servir en suivant sa vocation intime et chacun, à commencer par l'Eglise y aura gagné dans un dialogue respectueux de la dignité de chacun.

*Jean-Marie Brandt, 6 janvier 2014*

---

<sup>72</sup> GS 93

<sup>73</sup> Jn 17, 14- 16

## ANNEXES

### ANNEXE 1     STRUCTURE DE LA CONSTITUTION GS

Avant-propos

1. Etroite solidarité de l'Eglise avec le l'ensemble de la famille humaine
2. A qui s'adresse le Concile
3. Le service de l'homme

Exposé préliminaire

La condition humaine dans le monde d'aujourd'hui

4. Espoirs et angoisses
5. Une mutation profonde
6. Changements dans l'ordre social
7. changements psychologiques, moraux, religieux
8. Les déséquilibres du monde moderne
9. Les aspirations de plus en plus universelles du genre humain
10. Les interrogations profondes du genre humain

### PREMIERE PARTIE

L'Eglise et la vocation humaine

#### 11. Répondre aux appels de l'Esprit

Chapitre premier

La dignité de la personne humaine

12. L'homme à l'image de Dieu
13. Le péché
14. Constitution de l'homme
15. dignité de l'intelligence, vérité et sagesse
16. Dignité de la conscience morale
17. Grandeur de la liberté
18. Le mystère de la mort
19. Formes et racines de l'athéisme
20. L'athéisme systématique
21. L'attitude l'Eglise en face de l'athéisme
22. Le Christ homme nouveau

Chapitre II

La communauté humaine

23. But poursuivi par le concile
24. Caractère communautaire de la vocation humaine dans le plan de Dieu
25. Interdépendance de la personne et de la société
26. Promouvoir le bien commun
27. Respect de la personne humaine
28. Respect et amour des adversaires
29. Egalité essentielle de tous les hommes entre eux et justice sociale
30. Nécessité de dépasser une éthique individualiste
31. Responsabilité et participation
32. Le Verbe incarné et la responsabilité humaine

### Chapitre III

#### L'activité humaine dans l'univers

33. Position du problème
34. Valeur de l'activité humaine
35. normes de l'activité humaine
36. Juste autonomie des réalités terrestres
37. L'activité humaine détériorée par le péché
38. L'activité humaine et son achèvement dans le mystère pascal
39. Terre nouvelle et cieux nouveaux

### Chapitre IV

#### Le rôle de l'Eglise dans le monde de ce temps

40. Rapports mutuels de l'Eglise et du monde
41. Aide que l'Eglise veut offrir à tout homme
42. Aide que l'Eglise cherche à apporter à la société humaine
43. Aide que l'Eglise, par les chrétiens, cherche à apporter à l'activité humaine
44. Aide que l'Eglise reçoit du monde aujourd'hui
45. Le Christ, alpha et oméga

## **DEUXIÈME PARTIE**

### De quelques problèmes plus urgents

46. Introduction

#### Chapitre premier

#### Dignité du mariage et de la famille

47. Le mariage et la famille dans le monde d'aujourd'hui
48. Sainteté du mariage et de la famille
49. L'amour conjugal
50. Fécondité du mariage
51. L'amour conjugal et le respect de la vie humaine

52. La promotion de la famille et de la vie humaine est le fait de tous

## Chapitre II

### L'essor de la culture

53. Introduction

#### Section I

##### Situation de la culture dans le monde actuel

- 54. Nouveaux styles de vie
- 55. L'homme, promoteur de la culture
- 56. Difficultés et devoirs

#### Section 2

##### Quelques principes relatifs à la promotion culturelle

- 57. Foi et culture
- 58. Nombreux rapports entre la Bonne Nouvelle du Christ et la culture
- 59. Réaliser l'harmonie des différentes valeurs au sein des cultures

#### Section 3

##### Quelques devoirs plus urgents des chrétiens par rapport à la culture

- 60. La reconnaissance du droit de tous à la culture et à réalisation pratique
- 61. Formation à une culture intégrale
- 62. Harmonie entre culture et christianisme

## Chapitre III

### La vie économique-sociale

63. Quelques traits de la vie économique

#### Section 1

##### Le développement économique

- 64. Le développement économique au service de l'homme
- 65. contrôle de l'homme sur le développement économique
- 66. Il faut mettre un terme aux énormes disparités économique-sociales

#### Section 2

## Principes directeurs de l'ensemble de la vie économique-sociale

- 67. Travail, conditions de travail, loisirs
- 68. Participation dans l'entreprise et dans l'organisation économique globale. conflits du travail
- 69. Les biens de la terre sont destinés à tous les hommes
- 70. Investissements et questions monétaires
- 71. Accès à la propriété et au pouvoir privé sur les biens. Problème des latifundia
- 72. L'activité économique-sociale et le royaume du Christ

## Chapitre IV

### La vie de la communauté économique

- 73. La vie publique aujourd'hui
- 74. Nature et fin de la communauté politique
- 75. Collaboration de tous à la vie publique
- 76. La communauté politique et l'Eglise

## Chapitre V

### La sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations

- 77. Introduction
- 78. La nature de la paix

## Section 1

### Eviter la guerre

- 79. Mettre un frein à l'inhumanité des guerres
- 80. La guerre totale
- 81. La course aux armements
- 82. Vers l'absolue prescription de la guerre. L'action internationale pour éviter la guerre

## Section 2

### La construction de la communauté internationale

- 83. Les causes de la discorde et leurs remèdes
- 84. La communauté des nations et les institutions internationales
- 85. La coopération internationale dans le domaine économique
- 86. Quelques règles opportunes
- 87. La coopération internationale et la croissance démographique
- 88. Le rôle des chrétiens dans l'entraide internationale
- 89. Présence active de l'Eglise dans la communauté internationale
- 90. Rôle des chrétiens dans les institutions internationales

## Conclusion

- 91. Rôle de chaque fidèle et des églises particulières
- 92. Le dialogue entre tous les hommes
- 93. Un monde à construire et à conduire à sa fin

## **ANNEXE 2      DEVELOPPEMENTS DE GS SUR LE CHAPITRE DE LA FAMILLE EN VUE DU DEBAT SUR LE QUESTIONNAIRE DU PAPE FRANÇOIS**

La deuxième partie de GS est intitulée "De quelques problèmes plus urgents", dont la famille est le premier de tous..

Le Concile a pour but l'aggiornamento ou conversion de l'Eglise. Il s'agit en premier lieu de faire l'état des lieux tel qu'il se présente dans le monde, puis de mettre en rapport cet état du monde avec la mission de l'Eglise qui est la pastorale ou l'annonce de la Bonne Nouvelle.

La première partie de GS établit l'état des lieux et ses conséquences sur le rapport aux chrétiens et à l'Eglise. Est passé en revue le monde contemporain au double plan de l'individu et de son collectif de référence dans une grille de lecture qui fait intervenir les ressentis qui fondent l'humanité: joies, espoirs, tristesses et angoisses, en mettant l'accent sur les pauvres et sur ceux qui souffrent. La première partie lie ensuite l'état des lieux au Christ, soit à la Bonne Nouvelle en l'articulant sur le principe de solidarité qu'il fonde dans la Révélation de la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu et dans le caractère sacré de l'Eglise épouse du Christ.

La seconde partie a pour but de concentrer l'aggiornamento sur des enjeux concrets et urgents, à commencer par le problème de l'état des familles contemporaines et de leur relation à l'Eglise. Cette partie étend ensuite le propos à la culture, à l'économie et à la politique. Nous nous limitons ici à la famille.

### **2.1-      Dignité du mariage et de la famille**

La santé de l'individu et de la société au plan général est mise d'emblée en lien étroit avec la prospérité du collectif conjugal et familial. C'est donc le principe même de l'hygiène humaine qui est placé dans le fait d'unir un homme et une femme avec le but de procréer. Il s'agit d'une communauté par l'amour et le respect qui est fondée à l'origine sur la dignité et le caractère sacré de son état et de celui des personnes qui la composent.

### **2.2-      Sainteté du mariage et de la famille**

C'est le Créateur en personne qui a créé la communauté du couple et qui l'a dotée de ses lois propres. Par l'alliance conjugale, l'homme et la femme sont une seule chère.<sup>74</sup> Ce lien équivaut à une entière et perpétuelle fidélité et à une indissoluble unité. Le mariage est en effet un sacrement, puisque Dieu vient à la rencontre des époux chrétiens par le mariage. C'est par la pratique de ce sacrement que les époux parviennent progressivement à la perfection de la

---

<sup>74</sup> Mt 19,6

sainteté, contribuant à la gloire du Seigneur. Les enfants, qui sont le but du mariage, concourent au perfectionnement et à la sanctification des parents et de la famille.

## 2.2- L'amour conjugal

La Parole de Dieu a incité les fiancés à un amour chaste et sans faille, soulignant le caractère sacré de la sexualité qui a pour but la procréation et qui s'accomplit dans le cadre du mariage. Le caractère sacré de cette union se manifeste dans l'association de l'humain au divin dans le don libre et mutuel des époux qui imprènera toute leur vie. Le signe en est les gestes de tendresse qui

dépassent de loin l'inclination simplement érotique qui, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable.<sup>75</sup>

Le lien sacré du mariage dépend du Créateur et il est indissoluble :

Cet amour, ratifié par un engagement mutuel, et par-dessus tout consacré par le sacrement du Christ, demeure indissolublement fidèle, de corps et de pensée, pour le meilleur et pour le pire ; il exclut donc tout adultère et tout divorce.<sup>76</sup>

## 2.3- Fécondité du mariage

Le but du mariage est de procréer : l'homme et la femme sont chargés de contribuer à la Création. La doctrine tire jusqu'au bout la conséquence du fondement de la personne humaine créée à l'image de Dieu : il est à son tour responsable de créer et en plus de donner sa version personnelle de la Création, il est "comme" Dieu. L'alliance dans le mariage est le prolongement, nous dirons "une forme d'accomplissement" de l'Alliance passée entre le Seigneur et Son peuple. Les hommes sont en effet rien moins que

les coopérateurs du Dieu créateur et comme ses interprètes.<sup>77</sup>

## 2.4- L'amour conjugal et le respect de la vie humaine

Le respect de la dignité humaine est une question de confiance entre le Créateur et la créature. Cette forme de délégation suprême, qui distingue l'homme des autres créatures, n'admet aucune restriction, ou exception. L'affirmation ne laisse planer aucune ambiguïté :

La vie doit donc être sauvegardée avec un soin extrême dès la conception : l'avortement et l'infanticide sont des crimes abominables.<sup>78</sup>

## 2.5- La promotion du mariage et de la famille est le fait de tous

La famille est un lieu d'enrichissement humain soit un lieu de rencontre de générations différentes. Ce lieu favorise le développement d'une sagesse qui permet d'harmoniser les êtres et leur comportement à l'intérieur de la famille et avec la société. Il appartient aux chrétiens de promouvoir activement la famille dans ses valeurs.

---

<sup>75</sup> GS 49

<sup>76</sup> Id.

<sup>77</sup> GS 50

<sup>78</sup> GS 51

**ANNEXE 3                    LES DÉFIS PATORAUX DE LA FAMILLE DANS LE CONTEXTE DE  
L'EVANGÉLISATION (DOCUMENT PRÉPARATOIRE DU QUESTIONNAIRE)**

*(tiré à part)*



## Consultation sur la pastorale matrimoniale, familiale et la vie en couple

Invitation à tous les catholiques en Suisse

Le Pape François invite des évêques du monde entier à se réunir en assemblée synodale, en octobre 2014, à Rome. Afin de préparer cette rencontre, le Saint Père a décidé une consultation mondiale afin de connaître les réalités vécues par les catholiques en lien avec la pastorale matrimoniale, familiale, la vie en couple ainsi que leur situation personnelle.

Les catholiques en Suisse sont invités à faire connaître leurs propositions, leurs critiques et leurs attentes sur ces thèmes. Les membres de leur famille ainsi que leur conjoint (peu importe la confession ou la religion) sont invités à se prononcer également.

En accord avec le Président de la Conférence des évêques suisses (CES), Mgr Markus Büchel, évêque de St-Gall, une consultation online a été lancée par l'Institut de sociologie pastorale (SPI) de St-Gall. Le questionnaire est un résumé du questionnaire exhaustif que le Secrétariat du synode des évêques à Rome a fait parvenir à tous les évêques du monde en octobre dernier.

L'Institut précité analysera les réponses et transmettra les résultats de dite analyse à la CES.

La consultation online est accessible sur [www.consultationpastorale.ch](http://www.consultationpastorale.ch)

Il peut aussi être imprimé et envoyé dûment rempli à l'adresse indiquée.

Vous trouvez le questionnaire du Saint Siège en cliquant

ici : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20131105\\_iii-assemblea-sinodo-vescovi\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20131105_iii-assemblea-sinodo-vescovi_fr.html)

Mgr Markus Büchel, président de la CES, souhaite que les catholiques répondent nombreux à cette consultation.

Remplir le questionnaire ne dure que 10 à 15 minutes. L'anonymat est évidemment garanti.

Délai des réponses : 31 décembre 2013.

## Consultation sur la pastorale de l'Eglise catholique sur le mariage, la famille et de la vie en couple

Délai : 31 décembre 2013!

<b>QUESTIONS EN LIEN AVEC LE MARIAGE</b>	Très important 1	important 2	peu important 3	pas important 4	pas de réponse/ ne sais pas 5
Pensez-vous que le mariage religieux soit important ?	<input type="checkbox"/>				
	Oui 1	Non 2			
Etes-vous marié religieusement ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			
	Oui 1	plutôt oui 2	plutôt non 3	Non 4	pas de réponse/ ne sais pas 5
Si vous êtes marié religieusement... Vous rappelez-vous de la préparation matrimoniale ?	<input type="checkbox"/>				
Si oui... Cette préparation au mariage vous a-t-elle été utile pour votre vie matrimoniale ?	<input type="checkbox"/>				
Lors d'éventuelles crises matrimoniales avez-vous bénéficié d'un soutien d'agents pastoraux ou d'une institution ecclésiale ?	<input type="checkbox"/>				

Comment ce soutien était-il organisé? (merci de décrire brièvement le soutien)

---



---

	Très favorable 1	favorable 2	peu favorable 3	pas favorable 4	pas de réponse/ ne sais pas 5
Quelle est votre position face au «mariage à l'essai» (cohabitation préconjugale)?	<input type="checkbox"/>				

Que devrait faire l'Eglise pour soutenir les personnes dans leur couple/partenariat?  
(merci de décrire brièvement votre proposition)

---



---

<b>QUESTIONS SUR LES DIVORCÉS REMARIÉS</b>	Oui 1	plutôt oui 2	plutôt non 3	Non 4	pas de réponse/ ne sais pas 5
Pensez-vous qu'il soit juste d'exclure les divorcés remariés des sacrements ?	<input type="checkbox"/>				
Souhaitez-vous que l'Eglise reconnaisse et bénisse les couples divorcés remariés ?	<input type="checkbox"/>				
<b>QUESTIONS SUR LES COUPLES HOMOSEXUELS</b>	Oui 1	plutôt oui 2	plutôt non 3	Non 4	pas de réponse/ ne sais pas 5
Souhaitez-vous que l'Eglise reconnaisse et bénisse des couples homosexuels ?	<input type="checkbox"/>				

**ANNEXE 6 DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE**

La "Doctrine sociale de l'Eglise" est le bras armé de *Gaudium et Spes* pratique qui positionne l'Eglise et son rôle par rapport à un humanisme posé comme étant intégral et solidaire pour tous. Elle résume en effet, à la demande de Jean-Paul II, l'enseignement social de l'Eglise.<sup>79</sup>

**ANNEXE 7 STATISTIQUES VAUDOISES**

---

<sup>79</sup> Cf. CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, (Libreria Editrice Vaticana, 2005), Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2005. Cf. Avant-propos



## Statistique Vaud

Département des finances  
et des relations extérieures

### Mariages, 1<sup>ers</sup> mariages et remariages, Vaud, 1955-2012 (r)

Année	Mariages	1 <sup>ers</sup> mariages	Remariages
1955	3'038	2'404	634
1956	3 137	2 464	673
1957	3 074	2 468	606
1958	2 875	2 289	586
1959	2 840	2 237	603
1960	2 884	2 271	613
1961	2 999	2 366	633
1962	3 330	2 681	649
1963	3 431	2 797	634
1964	3 625	2 988	637
1965	3 668	3 001	667
1966	3 453	2 881	572
1967	3 470	2 841	629
1968	3 610	2 958	652
1969	3 454	2 860	594
1970	3 562	2 989	573
1971	3 543	2 912	631
1972	3 425	2 781	644
1973	3 324	2 651	673
1974	3 089	2 427	662
1975	2 903	2 282	621
1976	2 642	2 013	629
1977	2 740	2 036	704
1978	2 618	1 947	671
1979	2 581	1 930	651
1980	2 688	1 957	731
1981	2 645	1 955	690
1982	2 802	2 094	708
1983	2 962	2 130	832
1984	3 140	2 274	866
1985	3 022	2 143	879
1986	3 271	2 311	960
1987	3 701	2 644	1 057
1988	3 986	2 819	1 167
1989	4 071	2 963	1 108
1990	4 081	2 887	1 194
1991	4 300	2 958	1 342
1992	3 884	2 715	1 169
1993	3 787	2 610	1 177
1994	3 757	2 518	1 239
1995	3 655	2 445	1 210
1996	3 662	2 410	1 252
1997	3 724	2 471	1 253
1998	3'470	2'229	1 241
1999	3'740	2'428	1 312
2000	3'824	2'422	1 402
2001 (1)	3'756	2'398	1 358
2002	3'952	2'470	1 482
2003	3'726	2'325	1 401
2004	3'813	2'346	1 467
2005	3'705	2'256	1 449
2006	3'604	2'177	1 427
2007	3'678	2'258	1 420